

LES PARTAGEURS D'ÉMOTION

Écrire... Lire... Découvrir...

LE MAGAZINE LITTÉRAIRE ÉCLAIREUR DE TALENTS

Vous écrivez ? Envoyez-nous vos textes

**Une interview de
Max-Firmin LECLERC**
Romancier et ancien réalisateur télé

Keiji
Une nouvelle
qui sort des sentiers battus

Tempête
Une nouvelle hors du temps

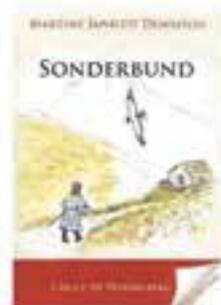
Sonderbund l'aigle de Vonrelberg
Le début d'un formidable roman

Le Tapis
Un conte pour enfant inédit

La gestion du temps dans le récit
Les conseils de notre *Atelier d'écriture...*

5,90 €

N° 1



Martine Janicot Demaison

« Sonderbund » (l'aigle de Vonrelberg)

Martine Janicot Demaison est née et vit à Limoges.

Seconde fille d'une famille limousine, elle entre dans la vie active après des études secondaires. C'est au travers des mutations professionnelles, en sillonnant le pays, qu'elle s'enrichit culturellement et spirituellement. L'écriture s'est lentement révélée être une nécessité pour cette assistante en communication. Sonderbund est son deuxième roman publié aux éditions Vents Salés.

Dès l'aube, en cette froide journée de novembre, la lumière se refusait sur les contreforts sauvages dominant Brig. On devinait pourtant les hennissements contenus des chevaux. Leur haleine tiède exhalait des relents de bataille. Impatients d'en découdre avec l'ennemi retranché derrière les ravins profonds, leurs sabots frappaient le sol gelé. A travers le rideau brumeux, des silhouettes émergeaient. Immobiles, tendues, silencieuses. Des fantômes, que bientôt, la fureur du combat ressusciterait. Le chef de

la coalition, Klaus Ziegler, dirigeait sa monture sans le moindre bruit, la guidant sur une herbe pelée. La cadence déliée de son cheval le calmait. Il chuchotait des ordres ultimes à ses hommes. Inaudibles, ses paroles se diluaient dans un commencement de jour. Il s'enquérissait du moral de la troupe. Son regard clair, inflexible, balayait chaque recrue. Sondant les âmes bien davantage que les corps. Il avait hâte d'engager le combat. Les souvenirs qu'il gardait de sa récente victoire, trois jours auparavant, confortaient sa foi.





Convaincu que l'alliance des sept cantons balaiterait les fausses promesses de l'armée régulière. Que l'ordre établi régnerait enfin sur le Valais. Avec l'appui des siens et l'aide de Dieu, il était impossible que la lutte à venir puisse lui échapper. Comme un signe à sa prière muette, la lourde chape de brouillard se désagrégea. Dévoilant, à plusieurs kilomètres, les armes rutilantes des adversaires. Figés, en attente eux aussi.

Le cri rauque d'un corbeau s'éleva du fond de la vallée. Puis, le silence. Absurde parce qu'hurlant la peur viscérale des combattants. L'armée levée par le riche Klaus Ziegler s'apprêtait à mener la charge quand le vent retomba, plaquant la lourde brume à terre. L'intrépide chef des catholiques grimaça de rage. Il éperonna son cheval luisant d'impatience. Sa robe d'ébène était parcourue de longs frissons. Sa tête frémissait, découvrant des dents agacées sur le mors rigide. Pour tenter de freiner son ardeur, le cavalier laissa errer sa main gantée le long de son encolure humide. Il la caressait avec rudesse. Tapotant, presque fustigeant l'épaisse crinière noire. On ne savait plus vraiment qui, de l'homme ou de l'animal, cherchait le réconfort auprès de l'autre. L'attente s'éternisait. Anormalement. Les éléments de cet automne trompaient Klaus Ziegler. Il sauta prestement à terre. Et souleva la toile rêche de la tente. Près du feu éteint, il saisit une tasse en fer blanc. L'infâme reliquat de boisson tiède n'étancha pas sa soif. Plus que n'importe quel autre breuvage qui puisse le rasséréner, le besoin d'en découdre avec ses invisibles ennemis l'échauffait. Il consulta sa montre-gousset, posée sur un tabouret. La matinée était déjà bien avancée. La décision lui incombait. Poursuivre cette attente inutile qui l'ankylosait? Qui usait prématurément les forces de ses hommes. Ou foncer, en aveugle, dans ce mur ouaté et hostile?

La plainte inhumaine d'une nuée de corbeaux l'alerta. Le signal lui était donné. La réponse à sa requête venait de tomber. L'écho de ce cri fauve le transperça. Il se rua sur son cheval. Au milieu de la troupe silencieuse, il montra d'un geste, l'escarpement toujours englouti par un brouillard tenace. Il courba le buste pour échapper à l'emprise des arbres dépouillés. Les sabots de sa monture résonnaient sur la terre sèche, craquelée. Derrière lui, l'armée s'était engagée. Les troupes en selle, puis les fantassins. Une ombre mouvante et muette marchait vers son des-

tin. Portée par une cause sans tâche: la conservation et la protection des couvents catholiques, mis à mal par les renégats de l'armée fédérale. Le Sonderbund allait triompher... Avec à sa tête, l'intrépide cavalier à la chevelure claire, le propriétaire terrien claquemuré dans la force de sa foi. L'énergique et fier Klaus Ziegler. Dans le lac limpide de son regard froid, se reflétaient les premiers pics escarpés des montagnes. Il avait revêtu leur aspect glacial, farouche et dominateur. Le chef des insurgés frappa les flancs de sa monture. Le bruit de ses bottes se répercuta dans la forêt dense. Comme une invite à la guerre. Enfin !

Les hommes postés en contrebas avaient choisi un lieu peu propice pour l'affrontement. Lorsque la lumière brutale du soleil transperça le lourd rideau de brume, ils reçurent le choc frontal de la première ligne des cavaliers. Les canons restèrent muets. Impuissants. Seuls, le claquement sec des armes à feu annonça le début des hostilités. Ziegler avait enfoncé les fragiles défenses de l'armée adverse. Presque dressé sur les étriers, guidant sa monture d'une main ferme, il ajustait le tir précis de son pistolet. Les yeux en perpétuels mouvements, il esquivaient jusque là, les ripostes désordonnées des adversaires. La pente du terrain s'accroissait. Il ne bénéficiait plus du couvert sécurisant de la forêt. Les grands frênes, dépouillés de leur feuillage, reculaient au milieu de ce décor. Se dérobant à toute vitesse. Il se faufilait tant bien que mal au milieu des combattants. Une balle siffla si près de son visage qu'il porta instinctivement le plat de la main sur sa tempe. Rien. Une alerte, simplement. Il abandonna son cheval sur le champ. D'une tape puissante sur sa croupe en sueur, il l'écarta de la mêlée à venir. Inévitable. Autour de lui, la troupe suivait. Il ne se retourna pas une seule fois. Pressentant néanmoins un manque, comme si ses compagnons tombaient les uns après les autres. Cette impression, fugace, aiguillonna sa haine. Il sortit l'épée de son fourreau dans un crissement aigu. La lame étincela sous la lumière crue de cette fin de matinée. Un jeune opposant se mit en travers de son chemin. Malgré le casque qui ceignait sa tête, son regard sombre se planta dans celui, si clair, de Klaus Ziegler. En une fraction de seconde, leurs souffles s'unirent. Autour d'eux, les sons de la bataille semblaient assourdis. L'un comme l'autre, ramassés dans une tension croissante, tétanisés par la peur. Klaus, figé, les pieds vissés dans l'herbe humide déjà poissée de sang,





s'arc-boutait. Il avait une image d'avance pour la lutte prochaine. Anticipant les gestes de son double. Il revenait d'un long voyage en son esprit. L'homme leva subrepticement les sourcils. Trop tard. Il avait suffi d'un cillement pour le perdre. Ziegler, toujours impassible, le décela. Avant même que l'adversaire n'atteigne le pommeau de son épée, Klaus tendit la sienne à l'horizontale. Le fil tranchant s'enfonça à travers l'étoffe de laine, sans difficulté. La main du farouche guerrier était si proche de la peau de sa victime qu'il ressentit un léger tressautement. Il retira vigoureusement l'arme qui projeta une myriade de gouttes de sang à ses pieds. Une trace chaude, âcre, dégouлина sur son visage en sueur. Devant lui, le corps de l'homme était replié, sans vie. Plus bas, les toits en ardoise des premières maisons de Brig miroitaient sous le soleil.

Klaus se retourna. C'était la première fois depuis le début de la bataille. Un étrange enchevêtrement de soldats se démenait dans des postures grotesques. Le cliquetis des armes blanches, cri inhumain résonnant sur la pente de la montagne, montait d'un cran. Parvenant presque à couvrir les coups étouffés des fusils. Il lui fut facile d'analyser la situation. Le Sonderbund allait réprimer l'armée régulière sans trop de pertes. Déjà, les forces ennemies refluaient. En désordre, presque en débandade. Quelques hommes refusaient le combat. Certains couraient en direction de l'épaisse forêt, cherchant désespérément la protection touffue des frênes imposants. La troupe de Ziegler les poursuivait. Sans relâche. Sans faiblir. Klaus ne put retenir un sourire de satisfaction. Négligemment, il essuya le fil taché de son épée dans l'herbe. Il frappa ses bottes l'une contre l'autre. Il avait retiré son casque et s'était accroupi, à la recherche d'un nouveau souffle. Il caressa ses joues, moites de transpiration. Arrachant ses gants d'un geste brusque. Demeurant étranger à la scène de la bataille qui diminuait en intensité. Vivant en parallèle d'un monde dangereux. Mortel. Il avait perdu sa légendaire vigilance. Savourant déjà sa victoire. Les sept cantons sur lesquels il régnait implicitement allaient lui offrir le destin politique auquel il aspirait. Devenir le maître incontesté du Sonderbund. Klaus Ziegler, personnage incontournable du Valais... et au delà. Son ambition ne servait pas son dieu. Il triomphait encore aujourd'hui grâce à son pouvoir. Par le truchement de sa foi exacerbée. Mais il

était entaché par la gloire éphémère de sa nouvelle puissance. Le capitaine Ziegler poursuivait sa quête égoïste et ascendante qui le mènerait là où butait son espoir : fédérer le pays pour en devenir seul propriétaire.

– Capitaine, attention!

La phrase rebondit en écho le long de la paroi escarpée. Elle le frappa, cogna dans son crâne avant qu'il n'en comprit le sens. Dans un réflexe insensé, il se jeta sur son pistolet et visa l'ombre qui se dessinait à ses côtés. Vulnérable, Klaus. L'échange fut bref et meurtrier. Il ne pouvait être que définitif. Ultime. Klaus considéra le jeune homme à ses pieds, recroquevillé. Il faillit lui porter le coup de grâce. Par deux fois, son arme s'y refusa. Bloquée, avare de munitions. A quoi bon ? Il était déjà mort. Ses cheveux bruns ondu-laient sur l'herbe rase. Un sourire figé étirait ses lèvres entrouvertes. Ses yeux sombres scrutaient le visage crispé de Klaus. Avec, au fond, perdue, l'ombre du pardon. Ziegler se détourna rageusement. Refusant de croiser l'impression de douceur qui émanait de ce combattant. Un soupçon de bonté. Une naïve insouciance. Une jeunesse perdue. A cet instant, Klaus perçut l'éclair fulgurant de la douleur. Il porta la main sur son bras gauche brûlant. Compriment la plaie sanglante. Il écrasa ses dents sur ses lèvres décolorées. Hurler en silence. Le sang dégouлина à travers ses doigts fermes. Il s'avisait que la balle n'était pas logée dans un muscle. Non, elle l'avait simplement traversé, labourant les chairs jusqu'à l'os.

La fureur du combat avait décrû. Ses hommes, les plus valides, vinrent jusqu'à lui. Il refusa leur aide d'un hochement de tête. Sans émettre une seule parole. Il retrouva sa monture et parvint à se remettre en selle, aussi droit que possible. Dominateur. Il l'éperonna et se glissa à travers les corps disséminés sous le couvert de la forêt. Il évitait de porter le regard à terre. Baissant les yeux vers la route conduisant à son château. Peu lui importait le feu de la blessure. Le Sonderbund rentrait victorieux, une fois encore. Par la grâce de Dieu!

La troupe cheminait difficilement sous la futaie. Les branches dénudées des hêtres agrippaient les manteaux défraîchis des soldats. Les chevaux renâclaient





devant la raideur de la pente. Un léger vertige surprenait les hommes. Parmi eux, le jeune Thomas Heitzer avait convaincu son lieutenant. Pour soigner le blessé grave, un français qui s'était rallié à leur cause, ils devaient faire un détour avant de regagner leur camp. Le solide chalet des Heitzer abriterait Thibault de Maisongrande. A moins qu'il ne meure avant son arrivée. Son corps longiligne s'étirait sur un brancard de fortune. Sous l'épaisse pelisse en laine, son visage aux paupières closes avait déjà la couleur de la cire. Le long de ses joues tachées d'herbe et de boue mêlées, des favoris bruns encadraient sa bouche exsangue. Des volutes de cheveux foncés s'échappaient en désordre. Du sang séché s'était infiltré dans le pli de ses sourcils. Plusieurs fois, la troupe s'arrêta. Thomas soulevait la couverture avec précaution, plaquait une main sur la plaie. Béante, presque immonde. Il replaçait une étoffe de coton propre et rajustait le manteau. Le jeune officier français respirait encore. Avec retenue. Imperceptiblement. Il vivait. Passerait-il la nuit? Une éternité s'ouvrait sur la route sinueuse de l'armée vaincue. Heitzer lui intima l'ordre de poursuivre d'un hochement de tête. Tous demeuraient étrangement silencieux. Perdus. On n'entendait que les coups irréguliers des sabots marteler le sol. Plus tard, alors qu'ils entamaient la large vallée toujours verte, fusa l'appel strident d'un aigle. Il grimpait à l'assaut des sommets enneigés à force de circonvolutions. De plus en plus amples. Son vol souple et lent attira les yeux de Thomas. Il mima le geste de pointer son fusil sur ce point pratiquement invisible. L'index et le pouce à l'opposé, il visa. A cet instant, le rapace disparut derrière la Dent Blanche des Hautes.

Au terme de la vallée traversée par un ruisseau incolore, un escarpement abrupt s'éleva devant eux. Sur ses contreforts, un modeste village resserrait les toits pentus de ses habitations ceintes de balustres en bois. La dernière maison, plantée au-dessus de ses voisines, était beaucoup plus vaste. Trois sapins, lancés à la poursuite des nuages, semblaient s'échapper de sa toiture en ardoise. Leur ombre, démesurée, se propageait loin, bien au-delà des limites de la propriété des Heitzer. On devinait derrière un appentis adossé au rocher nu.

Vous avez envie de connaître la suite ? Alors rendez-vous à la rubrique Carnet d'Adresses où vous trouverez les coordonnées de l'éditeur. ■



Martine Janicot Dumaison est née et vit à Limoges. Seconde fille d'une famille limousine, elle entre dans la vie active après des études secondaires. C'est au-travers des mutations professionnelles, en sillonnant le pays, qu'elle s'enrichit culturellement et spirituellement. L'écriture s'est lentement révélée être une nécessité pour cette assistante en communication. *Sonderbund* est son deuxième roman publié aux éditions Vents Salés.

Sonderbund (L'aigle de Vonrelberg)

Saga historique dans les décors sauvages du Valais

En Suisse, au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, une guerre civile oppose les conservateurs catholiques aux bandes armées proches du parti radical-démocrate au pouvoir.

Durant cette brève période de tensions, la vie de la jeune Anna Heitzer va basculer. Deux hommes aux destins contraires, le suisse Klaus Ziegler et le français Thibault de Maisongrande, vont la conduire sur une double voie, celle de la sorcellerie... et de l'amour.

Éditions
Vents Salés

20 €

ISBN 978-2-345-0298-4

